

# Culture Commune

**CONSTRUISONS ENSEMBLE  
LA POLITIQUE CULTURELLE  
DE POITIERS**

**Restitution de la première journée de travail**

jeudi 28 janvier 2021



# Le mot des élu·e·s

## INTRODUCTION



**Charles  
Reverchon-Billot**

adjoint aux espaces  
publics et délégué  
aux droits culturels

Libérer les énergies du territoire, permettre aux acteur·rice·s de faire vivre leurs propositions pour notre ville... Voilà le projet politique de la nouvelle équipe pour Poitiers. Pour le secteur de la culture, cela commence par regarder et reconnaître la richesse et la diversité des acteur·rice·s et des propositions.

Compagnies, structures, technicien·ne·s, artistes, dans tous les champs artistiques, bénévoles, professionnel·le·s, la première journée de rencontre Culture Commune a montré cette diversité.

Idéalement, cet événement se serait tenu dans un même lieu, nous aurions été rassemblé·e·s pendant deux jours, et aurions pu profiter des nombreux talents rassemblés pour une soirée festive et conviviale...

La crise sanitaire que nous traversons ne l'a pas permis. Cette crise, qui vous touche dans le cœur même de votre raison d'être – rassembler autour de propositions qui participent à mieux vivre ensemble, vous ne connaissez que trop bien ses conséquences. Il était important pour l'équipe municipale d'entendre et de comprendre pleinement ce que vous vivez, dans la complexité de situations parfois particulières mais qui forment néanmoins une expérience collective. Il était important également – et vivifiant ! – d'entendre vos propositions, solutions, astuces, projets, pour faire vivre malgré tout la culture.



**Clémence  
Pourroy**

conseillère municipale  
déléguée au patrimoine,  
à l'archéologie et au  
tourisme

Cette journée était l'amorce d'un dialogue régulier que nous souhaitons entre la collectivité, les professionnel·le·s et les amateur·rice·s du secteur culturel. Cela a été confirmé par les nombreuses propositions que vous avez pu faire.

D'ici l'été, nous organiserons de nouveaux temps d'échanges sur des sujets particuliers qui ont émergé lors de la première journée. Avec la crise, il nous faut co-construire des solutions pour le présent tout en préparant le futur.

Ensuite, pendant toute la durée du mandat, nous mettrons en place des dialogues réguliers afin de vous associer à la politique culturelle de la ville, mais également pour permettre de faire naître des projets pluri-acteurs.

Nous reviendrons vers vous rapidement, mais en attendant, nous vous souhaitons une excellente lecture de cette synthèse de la première journée de Culture Commune. Ces éléments sont les vôtres et nous vous remercions encore pour votre participation et la richesse de vos propositions !

## **Un temps d'échange et de concertation avec les acteur·rice·s culturel·le·s de Poitiers**

Le 28 janvier 2021, la ville de Poitiers a organisé « Culture Commune », un temps d'échange et de concertation avec les actrices et acteurs du secteur culturel de Poitiers. Plus de 220 inscriptions ont été enregistrées pour cette première rencontre.

Au cours de cette réunion, qui se déroulait toute la journée en visioconférence, trois sujets ont été abordés :

- Les difficultés du monde de la culture dans le contexte sanitaire actuel.
- Les droits culturels, notion centrale pour l'équipe municipale.
- Besoins et perspectives des associations culturelles.

La ville de Poitiers a l'ambition de placer la concertation au cœur de ses modalités d'action. Elle souhaite notamment, en dialogue avec les actrices et acteurs investi·e·s sur la ville, co-construire la politique culturelle de Poitiers.

# Déroulé de la journée

## INTRODUCTION

**10 h à 10 h 30**

introduction

**10 h 30 à 12 h**

atelier 1 « État des lieux pour tirer les enseignements de la crise sanitaire »

**12 h à 12 h 30**

restitution en plénière

**12 h 30 à 14 h**

pause déjeuner

**14 h à 15 h 15**

introduction aux droits culturels  
par Philippe Teillet

**15 h 15 à 15 h 30**

pause

**15 h 30 à 16 h 45**

atelier 2 « Interroger les grands axes  
de la politique culturelle de Poitiers »

**16 h 45 à 17 h**

clôture

# Esopa productions

Cette première journée de Culture Commune a été conçue et animée par Christine Milleron et Solène Champroy d'Esopa productions.



► [www.esopa-productions.fr](http://www.esopa-productions.fr)

# Introduction aux droits culturels

INTRODUCTION



**Philippe  
Teillet**

maître de conférences  
en science politique  
responsable du parcours  
« Direction de projets  
culturels »  
(université de Grenoble  
Alpes – Sciences Po  
Grenoble)

Au cours de son intervention, Philippe Teillet a proposé un tour d'horizon permettant d'appréhender la notion de « droits culturels » et d'en saisir les enjeux.

## **Au programme**

1. Références législatives
2. Droits culturels et débats / controverses sur les politiques culturelles
3. Droits culturels : sources et interprétations
4. Droits culturels et changements dans les politiques culturelles

► Retrouvez **ici** l'intégralité de l'intervention en vidéo  
<https://tinyurl.com/2pmwzf9p>

► **Téléchargez ici** le diaporama utilisé pendant l'intervention  
<https://tinyurl.com/5xkyzmcm>

# État des lieux pour tirer les enseignements de la crise sanitaire

## *atelier 1*

### SOMMAIRE

Question 1 <b>À quelles difficultés avez-vous été confronté·e·s depuis mars 2020 ?</b>	8
Question 2 <b>Sur quoi vous êtes vous appuyé·e·s pour essayer de surmonter ces difficultés ?</b>	12
Question 3 <b>Quel(s) impact(s) de la crise sur l'art, la création, la vie des créateur·rice·s ?</b>	17
Question 4 <b>Quel(s) impact(s) de la crise sur la vie des structures (théâtres, musées, cinémas, librairies, festivals...)?</b>	21
Question 5 <b>Certain·e·s acteur·rice·s ont-ils été plus impacté·e·s que d'autres ?</b>	22
Question 6 <b>Quelles spécificités locales ? Quelles spécificités régionales ?</b>	24
Question 7 <b>Quelles angoisses pour demain ?</b>	25
Question 8 <b>La crise... Une opportunité pour imaginer un futur plus désirable ?</b>	26
ENSEIGNEMENTS TRANSVERSAUX	29

# L'atelier du matin...

## PRÉAMBULE

avait pour objectif d'offrir un espace d'échanges sur l'impact de la crise sur le secteur culturel et de réfléchir aux enseignements à tirer des réalités vécues depuis la grande bascule de mars 2020.

L'atelier a mobilisé près de 200 personnes au sein de vingt ateliers en sous-groupes.

Nous avons souhaité, dans cette restitution, valoriser à la fois des « grandes tendances » et une diversité de points de vue (parfois minoritaires).

Les grands éléments de synthèse sont accompagnés de citations prélevées dans les supports d'ateliers. Nous avons parfois réécrit certaines citations quand elles n'étaient exprimées qu'en style télégraphique.

# À quelles difficultés avez-vous été confronté·e·s depuis mars 2020 ?

### **Des difficultés économiques et financières**

Les structures témoignent d'importantes difficultés économiques et financières.

### **Des ressources qui baissent**

Les ressources propres des structures sont largement impactées (moins de ventes de spectacles, d'œuvres...). On fait l'expérience d'un « effondrement » comme le montrent les chiffres évoqués en atelier :

*« Cinq tournées internationales annulées, 70% du chiffre d'affaires qui a disparu. »*

*« La compagnie a subi au moins soixante annulations de spectacles depuis mars 2020 avec beaucoup de reports mais qui sont ensuite annulés. »*

*« On a perdu quarante-huit dates en 48 h. »*

*« Tout s'est effondré. De façon transitoire, on a pu payer pour les pertes, mais là, on ne pourra pas payer, même dans le futur proche en 2021. »*

*« Dans les associations des pratiques amateurs, les demandes de remboursements d'adhésions se multiplient. »*

La capacité des structures à mobiliser des financements est fragilisée :

*« Les guichets complémentaires (SACEM / SPEDIDAM / ADAMI / SCPP / SPPF) semblent eux-même impactés par la crise. »*

*« On observe une baisse du mécénat culturel. La culture n'est pas la priorité des fondations et se sont redirigées vers des actions plus axées sur la solidarité et la santé. »*

### **Des problèmes de trésorerie**

La crise a asséché la trésorerie disponible au sein des structures les plus solides. Les structures multiplient les recours à des emprunts.

### **Un manque de recul**

La situation est inédite. Il est difficile de comprendre précisément ce qu'il se passe et d'analyser les impacts concrets à long terme car il y a des réalités très diverses, des évolutions permanentes, peu de données chiffrées précises.

## **Le coût de l'adaptation**

*« Il faut des moyens pour s'adapter, s'équiper, s'outiller. Nous avons, par exemple, adapté une pièce de théâtre qui devait être jouée avec un public scolaire en film d'animation, avec stop motion et captation vidéo de certaines scènes sur fond vert pour permettre aux jeunes de partager la création avec leur famille. Cela a représenté bien plus de travail et cela a généré des dépenses qui n'étaient pas prévues. »*

*« On manque de ressources pour s'adapter au nouveau contexte: les aides au fonctionnement et aides de l'État n'ont permis de couvrir que les frais fixes. On peine à mobiliser des ressources financières pour investir et s'adapter au contexte. »*

## **Des difficultés psychologiques**

La période est difficile pour tous·tes. Les difficultés psychologiques sont nombreuses.

### **L'effet de sidération**

L'effet de sidération heurte l'inspiration et la créativité.

*« Certains artistes n'ont plus l'âme à créer. »*

Il y a le sentiment d'une privation, d'une perte des capacités et d'être démunis.

*« C'est terriblement violent de ne pas pouvoir: ne pas pouvoir travailler; ne pas pouvoir voir le public; ne pas pouvoir honorer les liens avec les partenaires et le calendrier de programmation. »*

### **L'incertitude**

La perte de perspectives est vécue très difficilement. L'incertitude et la difficulté à se projeter, à comprendre le présent, à anticiper l'avenir sont angoissantes. Il y a un sentiment d'épuisement et de perte de sens qui crée du mal-être.

*« Il y a une violence de l'imprévisibilité, de l'attente. Au bout de onze mois, la situation du stop and go est invivable. »*

*« On en a marre de tricoter et détricoter. »*

*« Mettre toute son énergie à reprogrammer des dates qui sont de nouveau annulées. C'est épuisant et désespérant. »*

### **La peur de tomber malade**

Il y a aussi, de façon évidente, la peur de certain·e·s de devoir affronter la maladie.

*« Le risque sanitaire existe réellement, et se rapproche concrètement de nous, ce qui atteint le moral. »*

## **Des difficultés organisationnelles**

### **Le grand flou**

Les participant·e·s sont nombreux·ses à dénoncer « l'absurdité des décisions officielles » et le fait que l'accès à l'information est long et difficile. Il y a des changements de règles permanents, des incertitudes juridiques dans la mise en place du protocole sanitaire (distribution de gel, nouvelles signalétiques, sens de circulation...)

*« Le stop and go est épuisant. Il y a des changements de règles permanents : accueil du public qui bouge, présentiel autorisé, puis non, pour au final, ne plus jouer du tout. »*

*« Aujourd'hui, c'est difficile d'avoir des indications claires : les salles sont un peu perdues. »*

Pour les artistes et structures qui tentent de rebondir ailleurs, il y a des incertitudes sur les autorisations pour investir l'espace public :

*« On ne savait pas ce qu'on pouvait faire pour se réorganiser dans l'espace public. Comment s'y prendre ? On aura une attente plus forte dans l'avenir pour pouvoir négocier l'organisation de concerts dans l'espace public. »*

Ce grand flou crée des tensions entre acteur·rice·s...

*« C'est le grand flou et il y a un manque de coordination, la perte de règles communes... Du coup, il y a une pression forte de la charge mentale liée aux difficultés organisationnelles : fortes pressions dans les rendez-vous avec les administrations, avec les intermittents, on était pris en sandwich... »*

... mais aussi de la frustration.

*« On ne comprend pas pourquoi certaines salles non culturelles peuvent accueillir du public et que c'est impossible dans les salles de spectacle. Les règles ne sont pas claires et changent tout le temps. »*

### **Faire et défaire**

Il est difficile de prévoir l'avenir, de planifier les reports quand tout s'annule... Il n'y a plus de visibilité. Toute l'organisation est impactée.

*« Comment dépenser son énergie dans autre chose ? Au bout d'un moment, ça n'a plus de sens ! On donne beaucoup d'énergie dans un fonctionnement qui ne peut plus fonctionner de par la non réouverture. Ça crée un sentiment de ras le bol à force d'essayer de maintenir des dates et spectacles. »*

*« On en arrive à avoir une gestion à la quinzaine... »*

## **Des décisions difficiles à prendre en urgence**

*« Il a fallu décider des fermetures/ouvertures en deux jours. Les choix dans l'urgence ne sont pas forcément les bons. Maintenant il faut reconstruire quelque chose avec plein de doutes. »*

## **Des partenariats fragilisés**

L'ensemble des dynamiques partenariales est ébranlé. Il semble difficile de comprendre et s'accorder avec l'organisation de chacun-e.

*« Avec la crise sanitaire, on était pris en tampon entre les temporalités des différents partenaires (financiers, compagnies...) et leur organisation, on a dû dialoguer pour mieux connaître les réponses apportées par chacun-e à la situation. »*

*« On a une grande incertitude concernant la capacité à relancer les partenariats internationaux (problèmes de visa, de sorties de territoire...) »*

## **Une gestion de ressources humaines problématique**

Depuis la crise, il est évidemment plus difficile de gérer les équipes et de travailler en équipe. On note une difficulté à maintenir le lien, une cohésion entre équipes (les personnes en télétravail / en présentiel), une difficulté à trouver un équilibre et de l'équité entre les personnes qui travaillent plus et celles qui travaillent beaucoup moins. Il y a aussi une atteinte à la convivialité liée au respect du protocole sanitaire.

*« Comment gérer l'épuisement de chacun et entretenir la motivation ? Il est difficile de percevoir à distance les "détresses" de certains dans les équipes. Chacun doit apprendre à lâcher prise sur ce qu'on ne maîtrise pas et ne pas trop se mettre la rate au court-bouillon. »*

## **Le lien aux publics réduit et appauvri**

*« La médiation est passée aux oubliettes. »*

Les structures et artistes sont privés du public. Comment rester en lien sans se retrouver ? Comment faire perdurer les projets de médiation, de transmission de pratique artistique en amateur-riche ?

De nombreux efforts sont déployés pour s'adapter et accueillir des publics malgré l'évolution des règles et les restrictions, ou d'imaginer des formes nouvelles d'interactions en respectant les gestes barrières et réglementations... Malgré cela, il y a une difficulté évidente à rester en relation avec certains publics (migrant-e-s, « éloigné-e-s », personnes peu à l'aise avec le numérique...)

L'éducation artistique et culturelle est profondément impactée : on note la fragilisation des résultats, de la qualité de l'accompagnement familial, du suivi pédagogique, une baisse des inscriptions et de la diversité culturelle.

# Question 2

RESTITUTION DES ATELIERS

## Sur quoi vous êtes vous appuyé·e·s pour essayer de surmonter ces difficultés ?

### Les aides financières

La majorité des participant·e·s témoignent d'avoir eu la chance de pouvoir compter sur des aides publiques pour traverser cette période de crise mais restent inquiet·ète·s pour l'avenir.

*« En termes de ressources mobilisées, nous avons eu la chance de pouvoir compter sur le soutien de partenaires institutionnels, avec notamment une aide au compagnonnage DRAC, en collaboration avec la compagnie la Volige (79), qui a changé la face de notre année, en redonnant des perspectives d'avenir, et des possibilités financières à un moment où celles-ci s'annonçaient compliquées. C'est donc grâce à cet accompagnement artistique et structurel que nous faisons face à la situation. »*

*« C'est difficile, mais pas encore la catastrophe. »*

*« L'accès à l'activité partielle permet d'amortir les chocs, mais pas de manière durable. »*

### **Quelques mécanismes et aides cités :**

- Activité partielle (= chômage partiel).
- Fonds de solidarité de l'État.
- Fonds d'urgence de la DRAC.
- Aides ville / communauté urbaine.
- Aides d'entreprises.
- Fonds d'urgence en Nouvelle-Aquitaine (CNAP).
- Aides de sociétés privées du spectacle vivant.
- Aides du CNC (cinéma).
- Report de la date anniversaire des intermittent·e·s.
- Allègement des cotisations sociales.
- Reports et emprunts bancaires.
- Fonds de solidarité d'urgence COVID pour artistes (Maison des artistes).
- Dispositif « Rebond » de France active.

D'après les participant·e·s, de nombreux dispositifs de soutien sont sous-utilisés (dont les aides pour les artistes auteur·e·s), et les dispositifs classiques (bourses, aides...) sont sur-demandés...

### **Le soutien des réseaux professionnels**

La crise incite à se tourner vers des acteur·rice·s ressources et des réseaux professionnels existant·e·s pour de l'échange, du partage d'expériences mais aussi pour s'informer et développer des solidarités nouvelles.

### **Exemples de réseaux et acteur·rices ressources cité·e·s :**

- Réseau ASTRE (réseau des Arts plastiques et visuels. en Nouvelle-Aquitaine)
- Réseau RIM (qui rassemble les acteur·rice·s de la filière musiques actuelles en Nouvelle-Aquitaine).
- Ressources de l'interprofession des bibliothèques
- Pôle Emploi Spectacle
- AFDAS
- Réseau des directeur·rice·s de conservatoires
- SYNDÉAC
- Centre National pour les artistes auteur·e·s

### **Le recours aux outils numériques**

Les outils numériques ont permis d'apporter des solutions diverses à la crise sanitaire dans quasiment tous les champs du secteur culturel, soit en tant que solutions opérationnelles pour continuer à travailler en équipe (visioconférence, webinaire, réunion en ligne, atelier de pratique artistique en visio), soit en tant que médium au service de la création (par exemple : répétitions en ligne, œuvres numériques, ...) de la diffusion (par exemple : captation théâtrale ou festival cinématographique en ligne, webradio...) ou de la médiation (visites virtuelles...)

Le développement du numérique provoque de nombreuses interrogations et d'importantes craintes. Certain·e·s participant·e·s insistent sur la nécessité d'avoir une réflexion de fond sur le développement des usages de logiciels libres (par opposition aux GAFAM) et insistent sur la mise en cohérence entre les outils et les valeurs du secteur. Par ailleurs, l'usage du numérique dans les relations semble insatisfaisant sur le long terme.

### **L'agilité, l'adaptabilité**

Il semble important, pour traverser le plus sereinement possible la crise, d'amener plus de souplesse dans les processus de travail. Les acteur·rice·s font tout leur possible pour adapter leur organisation et la faire évoluer en fonction des besoins. Les participant·e·s racontent qu'ils s'efforcent de :

#### **→ Diversifier les activités.**

*« Les médiateurs dont je fais partie ont aussi été mobilisés sur les animations de Noël dans les rues du centre-ville afin de donner un coup de main. En conclusion, on s'adapte. »*

#### **→ Explorer de nouveaux espaces de diffusion.**

Le numérique, l'espace public, les espaces non-dédiés à la création (l'école, l'EHPAD...) deviennent de nouveaux terrains de jeu.

→ **Réinventer des manières de travailler.**

Chacun·e, à son échelle, imagine de nouvelles façons de travailler, collaborer, coopérer...

→ **Explorer de nouvelles formes artistiques.**

Le secteur a une posture réflexive pour imaginer des propositions artistiques qui pourraient exister dans le contexte (propositions autonomes, jauges réduites, etc.) Globalement, la situation a permis d'imaginer des choses nouvelles parfois sans les contraintes habituelles (occupation du centre-ville facilitée).

Mais sur la longueur, tout le monde s'accorde à dire que c'est difficilement tenable.

*« Nous avons des ressources propres d'imagination. Avec nos équipes, nous avons fait des efforts d'imagination pour trouver des solutions possibles au fil des interdictions et autorisations. Maintenant, ce discours du rebond est usé. Les petites structures et les intermittents sont beaucoup plus habitués à s'adapter mais sur la longueur c'est impossible. »*

**L'humain avant tout**

Pour beaucoup, ce sont les ressources relationnelles et psychologiques personnelles et collectives qui ont permis de tenir. Chacun·e semble être davantage attentif·ve aux autres.

*« On essaye d'être de bonne humeur, de prendre soin des autres par téléphone. »*

Les participant·e·s expliquent tenir grâce à l'humanité, la solidarité, la convivialité, la bienveillance, l'optimisme, l'enthousiasme.

La détermination semble également compter :

*« Ce qui aide c'est avoir un cap et le conserver. »*

Mais les voix s'accordent à conclure qu'il y a, un an après le début du premier confinement, un effet d'essoufflement général.

*« On arrive à un point de saturation, et l'optimisme du départ se délite peu à peu. »*

**L'action**

En attendant des jours meilleurs, le secteur essaye de rester en mouvement. Certain·e·s profitent de la parenthèse pour :

→ **Créer.**

Les artistes se concentrent sur leur travail de création et trouvent parfois refuge dans les structures de diffusion qui sont fermées au public. Cette période laisse plus de place pour la recherche et la création (plus d'opportunités, de temps).

*« On fait appel aux ressources essentielles. Continuer sur l'écriture, la musique. »*

*« Je suis en création de spectacle et peux travailler en résidence dans les théâtres ouverts et ça c'est très riche pour les artistes et les compagnies. Nous patientons comme tous les autres. »*

*« Comme tous les musiciens et intermittents, on s'est retrouvé au chômage technique. Nous avons disposé de temps pour répéter beaucoup et se retrouver en résidences, grâce au soutien des salles de spectacles. »*

*« C'est bizarre... On a le droit de travailler mais le public, lui, est privé de ses loisirs. »*

Cette réalité ne semble malheureusement pas partagée dans tous les secteurs.

*« Dans les arts plastiques, impossible de convertir le moment d'arrêt en moment de création : il n'y a pas d'ateliers d'artistes mutualisés à Poitiers, pas d'espaces pour la création. Les artistes ont été renvoyés à leurs ateliers individuels, avec beaucoup d'administratif nécessaire, de visios. Aujourd'hui, les forces bénévoles sont fatiguées après plusieurs années de table ronde avec la Région et l'État (SODAVI) à laquelle n'avaient pas été suffisamment associées les collectivités locales : schéma d'organisation des arts visuels, qui a été fructueux, mais encore au début de la structuration de la filière (quinze ans de retard en terme de structuration par rapport aux musiques actuelles) et très lourd dans la situation actuelle. »*

→ **Se former.**

*« Ce qui nous a permis de ne pas perdre patience : mobiliser du temps sur de la formation pour réintégrer en interne des compétences jusqu'ici externalisées. »*

→ **Travailler sur son organisation / développer une posture réflexive.**

*« On a décidé de foncer sur tout ce qu'on n'avait pas le temps de mettre en place avant. »*

*« On profite du temps pour organiser un colloque de réflexion autour de la problématique du lancement des productions internationales en ces temps de crise. »*

**La solidarité**

La crise voit naître de nouvelles solidarités qui prennent des formes diverses. Les structures et artistes développent des échanges de pairs à pairs pour trouver des solutions et survivre. Les logiques de soutien et de partage d'expériences se multiplient.

*« On s'est appuyé sur le soutien et l'expérience des autres festivals de cinéma passés par là... On s'appuie sur toutes les bonnes volontés de nos partenaires (institutionnels, artistiques, professionnels...) et sur les pairs via des réseaux comme LAPAS (administrateurs du spectacle). »*

*« Les artistes plasticiens ont eu à cœur de se regrouper en collectifs (ce qui n'est pas une pratique habituelle dans notre secteur). Un état d'esprit solidaire est en train d'évoluer, les "egos" s'expriment toujours à travers les œuvres mais moins sur l'espace des échanges et des préoccupations collectives. Singulier commence à se conjuguer avec pluriel. Indépendance avec respect et co-construction. »*

Les lieux de diffusion s'engagent auprès des artistes en honorant financièrement les contrats même en cas de report ou d'annulation.

*« On a fait des reports avec paiement. On ne voulait surtout pas laisser tomber les compagnies »*

*« Les artistes intervenant dans les résidences qui ont été écourtées à cause des restrictions sanitaires ont été rémunérés. »*

### **Le mode « pirate »**

Pour tenir, certain·e·s s'affranchissent des règles et avancent en mode « pirate ». Des spectacles / concerts / bals / expositions s'organisent dans les résidences privées ou dans l'espace public sans autorisation...

*« On prend des risques ! On fait des choses à la limite de la légalité. »*

# Quel(s) impact(s) de la crise sur l'art, la création, la vie des créateur·rice·s ?

### L'impact sur la vie des créateur·rice·s

#### **La démotivation**

La perte d'activité et la gestion des annulations répétées créent de la perte de motivation. L'isolement physique entraîne, pour certain·e·s, un isolement psychologique.

*« Il y a le risque que quelque chose se casse, faute de moyens, mais aussi faute d'accompagnement public. Au CCN de Biarritz, quatre danseurs ont démissionné, c'est le reflet du marasme. »*

*« Il y a un impact sur les techniciens aussi: on observe des désertions, en particulier un régisseur qui a changé de métier face au manque de perspectives. »*

#### **La crise de sens**

Beaucoup de participant·e·s insistent sur le fait qu'il est très difficile de continuer à créer quand le secteur est coupé du rapport au public, qui est la vitamine de ce travail. Les conditions dégradées dans lesquelles le peu d'activité est maintenu contribue à la sensation de perte de sens.

*« On a l'impression de se prendre mur après mur. »*

*« Le maintien des activités (scolaires, associatives) est précieux, ça fait partie de l'identité du travail artistique. Mais vraiment, c'est compliqué: les activités maintenues perdent un peu leur sens, leur substance, elles vont s'épuiser sans perspectives de rendez-vous publics. »*

#### **L'accueil des artistes dégradé**

Si on peut se réjouir d'une augmentation des temps d'ouverture à la résidence (mais faute de diffusion !) certain·e·s estiment que les liens sont rendus plus difficiles du fait des contraintes sanitaires.

#### **La continuité pédagogique mise à mal**

Pour tous les professionnel·le·s, enseignant·e·s ou acteur·rice·s de l'éducation artistique et culturelle, la question de la continuité pédagogique est problématique. Il existe de fortes différences entre les adultes et les enfants dans la capacité à dépasser les contraintes liées au contexte sanitaire.

## L'impact sur la vie des œuvres

### **Crise de la diffusion**

Avec la fermeture des espaces de diffusion, le gros nœud est évidemment la diffusion, particulièrement dans le secteur du spectacle vivant.

*« La situation qui précédait la crise, déjà tendue, l'a rendue encore plus sévère. Il y a de l'argent pour créer des spectacles mais ceux-ci ne tournent pas ou trop peu (une saison, trois dates en moyenne). Dans le futur, ça va être pire ! »*

Les participant·e·s s'inquiètent en multipliant les métaphores :

*« Il y a un effet cascade pour les créations. »*

*« Comment gérer l'effet de bouchon ? »*

*« À la rentrée de septembre 2020, la situation s'est améliorée mais il y a eu un phénomène d'embouteillage. Il y a une forte densité de propositions, les programmeurs sont débordés à nouveau. Résultat, la création de la compagnie est repoussée d'un an. Les partenaires continuent de suivre, ouf ! On est inquiet malgré tout, le phénomène d'embouteillage va se reporter l'an prochain. »*

Les questions se multiplient :

*Comment faire rentrer deux fois plus de spectacles dans les salles ?*

*Quelle est la taille de la file d'attente ?*

*Quand aura lieu le redémarrage ?*

*Comment s'y préparer ?*

La situation est d'autant plus angoissante que les artistes, privé·e·s des publics, se concentrent sur leur activité de création...

*« Les conditions soutenables, pour les artistes, les équipes d'accueil, le public... il n'y a pour le moment pas de temps de travail pour réfléchir à ces modalités, et pourtant c'est essentiel. »*

*« Tout ça est paradoxal : il y a une ouverture du temps de création. Beaucoup d'œuvres sont créées actuellement. Il faudrait savoir si ce qu'on réinvente est palliatif ou si on assiste à la naissance d'un mouvement artistique qui va marquer l'époque. En tout cas, ça va boucher. Des créations vont être sacrifiées. Comment retrouver un rythme juste pour tous ? Je me demande aussi quel sens vont avoir les créations créées avant la crise... »*

Seul·e·s les professionnel·le·s restent invité·e·s dans les salles et autres lieux de diffusion. Or, il est considéré, par certain·e·s, comme dangereux d'avoir juste un regard de professionnels sur les créations présentées en première. On a besoin d'un public plus équilibré, avec des vrais gens.

## **De nouvelles formes ?**

Nous avons interrogé les participant·e·s sur l'apparition éventuelle de nouvelles formes d'œuvres, de pratiques, d'espaces de diffusion, de médiation.

Dans tous les secteurs, des alternatives ont été explorées avec plus ou moins d'enthousiasme et de « facilité ». Si pour les un·e·s, l'alternative se fait « par défaut » (c'est flagrant dans le spectacle vivant), pour les autres, la crise a parfois permis d'innover de façon vertueuse :

*« On a travaillé à l'adaptation d'un spectacle sous forme de jeu de piste à Bellac lors du festival. On a utilisé des outils numériques pour faire partager l'œuvre. La création a été totalement métamorphosée : transformée en parcours. »*

*« Il est difficile de dire que nous avons vraiment inventé des nouveaux modes de diffusion (les captations sont l'antithèse du spectacle vivant). Concernant les nouveaux modes de médiation, ce n'est pas une invention, c'est une forme d'adaptation pour essayer de pallier toutes les annulations. Petits objets sympathiques mais qui ne remplacent en rien ce qu'on fait avec le public. Non, on n'a pas renouvelé le lien au public, on fait juste comme on peut. »*

*« Les artistes ont été très sollicités pour "inventer" de nouvelles formes, avec les nouvelles technologies, par le biais du distanciel, via des captations... Par exemple : travailler les alexandrins avec des élèves à distance via des enregistrements... Ça a donné forme à un objet radiophonique qui a permis de maintenir le lien certes mais... Il y a une injonction à l'innovation. Travailler sans contact humain, c'est très difficile. La captation vidéo coûte très cher. Le lien a été préservé mais cela a-t-il créé un monde meilleur ? Pas sûr... »*

*« Avec le click & collect, on a mis en place une mécanique performante qui répond à une vraie demande et qui va perdurer. »*

*« On a été inventif pour le Poitiers Film festival où, dans l'urgence, on a basculé sur une version numérique, digitale et gratuite pour une partie de la sélection et pu continuer à mettre en valeur les films internationaux et les jeunes auteurs. Cela a permis un agrandissement des zones géographiques au national et à l'international. Pas mal d'écoles ont pu participer alors qu'elles n'auraient pu se déplacer en période "normale". Mais ce n'est pas du spectacle vivant, c'est déjà un art de l'écran. Et beaucoup de choses n'ont pu être montrées quand même. »*

Pour les expériences positives, la question de transformer le tir se pose.

Comment conserver cela après ?

Faire survivre ces formats ?

Pérenniser de nouveaux services ?

Les participant·e·s s'interrogent aussi sur la capacité du secteur à continuer à proposer de nouvelles formes à l'avenir.

*« On a un peu peur du one shot et de retomber dans une routine. Où va-t-on retrouver de l'énergie ? »*

### **Adaptation versus renouvellement ?**

Plusieurs participant·e·s ont exprimé leurs questionnements face à une forme d'hybridation de la culture.

*« Dans les questions posées il y a quelque chose de très intéressant : quelle est vraiment la possibilité d'inventer dans une situation de privation de liberté telle que le spectacle vivant est impossible. Il y a un ton pervers dans la manière dont les questions sont posées. On est dans une injonction à la nouveauté (alors que la nouveauté, vu que nous sommes des créateurs, elle est toujours là). »*

*« On ne peut pas parler de réinvention mais on s'adapte avec difficultés, le public manque malgré les essais de nouveaux liens. On peut à l'occasion trouver des choses qui peuvent fonctionner mais d'une manière restreinte. »*

# Question 4

RESTITUTION DES ATELIERS

## Quel(s) impact(s) de la crise sur la vie des structures (théâtres, musées, cinémas, librairies, festivals...)?

### La vulnérabilité partagée

Cela a été largement évoqué en amont, les structures de diffusion, comme tout le secteur, souffrent d'un manque de visibilité. Certain-e-s y voient une opportunité. À leur tour vulnérables, les acteur-ric-e-s institutionnel-le-s pourront peut-être mieux comprendre l'inconfort structurel des intermittent-e-s et des petites structures même en temps normal.

*« Les grosses structures vivent maintenant l'incertitude inhérente à la vie des intermittents et des compagnies qui ne vivent que grâce à l'aide aux projets... Un point intéressant. »*

### La remise en question du fonctionnement des lieux « fermés »

*« En tant que gens du spectacle vivant, on a l'expérience depuis des décennies de rassembler des gens autour d'œuvres dans des boîtes hermétiques, dans un espace éphémère, et très protecteur, pour mieux produire des communions. C'est un peu des confinements organisés, qui vont à l'envers des contraintes sanitaires actuelles. En termes d'histoire de la culture, en termes d'histoire des bâtiments, cela implique des réflexions à long terme. Différer, refaire, en lien avec des artistes et des équipes découragé-e-s... »*

*« La crise accélère des réflexions de plus long terme que nous partageons déjà avec les équipes et les tutelles sur le projet du TAP dans cinq, dix ans. Cela nourrit les pistes pour l'élaboration d'un projet / bâtiment culturel du XXI<sup>e</sup> siècle, alors que le bâtiment du TAP formate le rapport aux publics, sur un modèle hérité du XX<sup>e</sup> siècle, le temple pour la culture. »*

# Question 5

RESTITUTION DES ATELIERS

## Certain·e·s acteur·rice·s ont-ils été plus impacté·e·s que d'autres ?

### La crise révélatrice d'inégalités préexistantes

*« Que peut-on tirer de cette situation ? Cette crise n'est qu'un révélateur des inégalités déjà présentes auparavant. Comment faire pour que l'après ne ressemble pas à l'avant crise et que ces inégalités inhérentes à ces statuts puissent être remises en cause ? »*

*« Nous ne sommes pas en pandémie mais en syndémie : révélateur des inégalités. Les plus gros tiennent le coup, les plus petits sont extrêmement touchés. La culture fonctionne à l'image de la société. »*

*« On assiste à une recristallisation des fragilités. »*

*« Nous, les plasticiens, on a une difficulté à être visibles. Les plasticiens, les plasticiennes n'existent pas. D'où l'idée de développer la permaculture. Ce n'est qu'une continuité. Avant la crise, on était déjà invisibles dans les discours, et dans les moyens mis en œuvre. »*

### L'effet domino

Pour les participant·e·s, il semble évident que toute la chaîne est impactée (organisateur·rice·s, salles, artistes, producteur·rice·s, mécènes...). Il y a une interdépendance entre toutes les structures.

### Des profils et des statuts plus fragiles

Les participant·e·s s'accordent à penser que certains profils sont davantage impactés par la crise. Les profils les plus touchés seraient :

- Les indépendant·e·s.
- Les technicien·ne·s du spectacle vivant.
- Les artistes et technicien·ne·s non-intermittent·e·s.
- Le maillage associatif (bénévoles, amateur·rice·s, etc.)
- Les nouveaux·elles sur le marché du travail.

*« Tous ces jeunes intermittent·e·s qui, du coup, ne peuvent pas du tout accéder à l'intermittence et auront sans doute du mal à rebondir. »*

*« Il y a, au moins, deux générations sacrifiées qui ne rentreront pas dans l'emploi culturel. »*

Les intermittent·e·s et les employé·e·s semblent les mieux protégés.

*« Cette improvisation est déjà un peu inhérente au statut de l'intermittence : on a moins de difficultés à rebondir. Mais depuis quelques temps ce sentiment n'est plus partagé, il y a la crainte du lendemain et de l'après. Les personnes n'ayant pas eu leur intermittence avant cette année blanche ont beaucoup de difficultés à trouver de l'emploi pour compléter celle-ci. Le sentiment d'incertitude générale est partagée par toutes les structures. »*

Des secteurs / disciplines plus exposés. Les participant·e·s citent :

- Les arts visuels.
- Le patrimoine (les guides conférencier·ère·s).

*« En arts visuels, on est indépendant·e·s, et non intermittent·e·s : on n'a pas droit au filet de chômage qui permet aux intermittent·e·s d'avoir une continuité de revenu malgré la précarité. Nous, les artistes-auteur·e·s on reste sans ressources en attendant. »*

*« Je suis plasticienne : je me suis salariée juste à la fin du premier confinement via ma SCOP. Ne pouvant développer mon projet, il y a risque d'auto-licenciement à la fin de la crise. Pas d'assurance chômage, pas de RSA. Fatalisme, résignation. »*

### **La pratique en amateur·rice impactée**

Les acteur·rice·s de l'éducation artistique et culturelle insistent sur le fait que les amateur·rice·s sont aussi très touché·e·s.

*« Concernant les lycéen·ne·s par exemple : les salles de répétition sont fermées dans les établissements. Ils n'ont plus accès à des espaces de création ou d'expression. Cela créera probablement un vide de génération dans quelques années. »*

# Question 6

RESTITUTION DES ATELIERS

## Quelles spécificités locales ? Quelles spécificités régionales ?

Peu de participant-e-s ont répondu à cette question.

Les quelques contributions laissent penser que le bilan local serait encourageant par rapport à d'autres collectivités. Il y aurait une structuration inter-professionnelle active et opérationnelle ainsi qu'un suivi institutionnel efficace et humain.

Les participant-e-s évoquent une volonté politique de donner un peu de visibilité aux acteur-ric-e-s (malgré les contraintes) :

*« Il y a un point positif pour Poitiers : on a continué à soutenir les spectacles en extérieur en été et à Noël. »*

*« L'été culturel a eu énormément de visiteur-ric-e-s, plus qu'attendu, grâce à la crise. On a vu de très grandes files d'attente au palais. Et on a profité d'un tourisme interne à la France. C'est une ville moyenne qui tire son épingle du jeu face aux grosses villes où il y avait trop de monde donc moins rassurantes. »*

Certain-e-s pointent l'importance de l'activité syndicale, de la solidarité, du partage d'informations, des réseaux solides qui ont permis d'identifier des aides, d'animer un dialogue social avec les syndicats, des DAC, pour, au final, maintenir des liens et des connexions de qualité. La dimension du lien inter-organisations a permis d'amortir le choc ici.

Les qualités de ce territoire (richesse du patrimoine et des acteur-ric-e-s) sont réelles mais insuffisamment valorisées en dehors du territoire.

# Quelles angoisses pour demain ?

### Se méfier du tout numérique

Une des angoisses principales est liée à la *généralisation et normalisation des interventions en visio*. Les participant-e-s dénoncent une forme d'injonction d'adaptation au numérique.

*« C'est un problème de société transversal. Dans plein d'autres domaines (santé, éducation), le numérique devient prégnant. »*

Or, le numérique abîmerait le lien humain et parce qu'il existe une fracture numérique importante, il serait créateur d'inégalités. Les participant-e-s craignent que ces pratiques s'installent dans les usages...

*« Soyons clairs, on fait des "soins palliatifs": spectacles en visio, ateliers masqués, festivals derrière les écrans... J'ai peur que des choses s'ancrent dans les fonctionnements et les esprits si on continue... Du coup, j'ai de plus en plus envie de les refuser ces soins palliatifs! On ne veut pas faire les choses à moitié, on veut les faire pleinement. Si tout le secteur disait "non" à ces soins palliatifs, peut-être les orientations des autorités changeraient-elles? »*

### La crainte de la sur-réglementation

*« On a survécu aux plans Vigipirate... On a peur de la sur-réglementation en tant que publics (passeport vaccinal...). »*

### Le manque de visibilité, d'horizon

### L'impact sur les jeunes générations d'artistes, de créatif-ve-s

### La fragilisation de l'existant avec le développement de nouvelles pratiques

*« Il faudra tout reprendre à zéro peut-être. »*

### La crainte de la disparition progressive de la culture dans divers aspects de la vie

*« La culture n'est pas essentielle, la culture est indispensable. »*

### Sentir monter la révolte

*« Faut-il entrer en résistance et qu'est ce que cela implique? »*

*« Plus on accepte, plus on nous demande d'accepter. Ça s'arrête où et quand? »*

# La crise... Une opportunité pour imaginer un futur plus désirable ?

### OUI ! La crise est une occasion de...

#### **Créer de nouvelles solidarités, des coopérations inédites**

*« La crise a précipité la création du collectif des festivals de cinéma et d'audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine, pour maintenir un espace de dialogue pérenne. Travailler à l'avenir sur un modèle hybride en salles / en ligne. Cela a permis de créer de nouvelles synergies, de nouveaux liens et beaucoup de positif. »*

*« C'est l'occasion de trouver des comportements moins individualistes, malgré le rapport à l'œuvre individuel. Trouver des porosités avec d'autres artistes, d'autres milieux, etc. »*

#### **Repenser profondément le sens et le système de la culture locale et nationale**

Les participant·e·s expriment le fait que la crise offre une occasion d'interroger en profondeur ce que nous faisons, pourquoi, pour qui, comment ? au niveau local.

*« Il existe énormément d'acteurs culturels à Poitiers... Mais les publics sont limités car ce n'est pas une métropole. Alors, richesse ou éparpillement ? »*

*« On pourrait encore mieux se regrouper, travailler ensemble à de meilleures articulations et visibilité locales et nationales »*

*« C'est un moment de suspension qui oblige à réfléchir aux problèmes déjà présents avant. »*

Certain·e·s soulignent que c'est aussi l'occasion de redécouvrir les mécanismes de notre système de protection sociale, et de remettre la décentralisation au cœur du projet culturel de territoire.

Pour quelques participant·e·s, il est indispensable de profiter de la période pour développer une approche par les droits culturels.

*« Il y a un enjeu fort autour des droits culturels, au moment où seule la question économique prime au niveau des débats nationaux. Il est important de remettre la solidarité dans les relations au cœur des réflexions. »*

## Repenser les modalités d'intervention de l'acteur public

Nous notons que les participants appellent à repenser le sens de la politique culturelle, remettre du politique.

*« Pourquoi devons-nous adapter nos structures à des demandes d'appel à projets qui ne sont pas nécessairement compatibles avec le domaine de la création »*

*« Il faudrait que l'acteur public soit là pour faciliter plutôt que de verrouiller. »*

### → Miser sur le local

Les participant-e-s fondent beaucoup d'espoir sur le local. Ils appellent à valoriser et accompagner les énergies et solidarités des réseaux locaux.

*« La crise pourrait être synonyme d'opportunité: on a envie de travailler localement et ensemble, de co-construire des programmations, communiquer auprès des publics, travailler sur la proximité. »*

*« Si les acteurs suivent (ville, Grand Poitiers, département) pour favoriser les circuits courts de la culture, les perspectives seront positives. »*

### Ralentir, prendre le temps

Pour beaucoup, la crise permet de prendre conscience que travailler dans la culture c'est la course à l'échalote des projets. Pour exister, il faut se battre et courir en permanence et du coup cela fait qu'on a la tête dans le guidon.

*« L'arrêt total d'activité a été une opportunité de structuration de la compagnie. On a pu prendre le temps de faire ce qu'on n'a jamais le temps de faire... Les fermetures permettent paradoxalement de mieux traiter des sujets de fond souvent parasités par les (parfois fausses) urgences du quotidien. »*

*« L'arrêt du tourbillon pré-crise au niveau théâtral (projection deux ans en amont sur des créations) permet une réinterrogation du rythme en tant qu'artiste et en tant que diffuseur. Cela serait bien, de trouver plus d'immédiateté dans les programmations et créations dans l'après-crise? »*

### Tester de nouvelles pratiques professionnelles

Pour beaucoup, la crise s'est accompagnée du développement du télétravail.

*« On découvre l'efficacité des visios: les réunions sont souvent mieux préparées, et le temps mieux tenu. »*

*« On a pu tester un nouvel équilibre entre le personnel et le professionnel, avec plus de confort à la clé. »*

*« Cela permet des choses, sans pour autant remplacer*

*les contacts humains réels, mais cela limite clairement les déplacements et donc les impacts écologiques! Surtout en Nouvelle-Aquitaine qui est une région immense: plutôt que de faire 500 kilomètres pour une réunion de deux heures, on la fait en visio.»*

### **L'accessibilité de contenus**

Des participant-e-s insistent sur le fait que, pendant la crise, partout dans le monde, des institutions culturelles ont partagé des ressources en ligne pour faciliter leur accès.

*«Grâce à la visio, on peut avoir accès à des séminaires, des conférences auxquelles on n'aurait jamais eu accès sinon. Il n'y a pas que des éléments négatifs à cette crise, malgré tout.»*

### **PAS VRAIMENT!**

Certes, la crise a permis une certaine réinvention des choses pour traverser la crise sanitaire mais il ne semble pas y avoir de profond changement de paradigme comme certain-e-s y aspireraient:

*«Comment croire que le monde d'après serait meilleur que le monde d'avant? Puisqu'on est en train d'essayer de conserver à tout prix une politique marchande de l'offre.»*

*«Dans certains chaos, notamment urbains, il y a un espoir d'art fertile (Bruxelles aujourd'hui, Berlin avant)... Mais là, le confinement n'est pas un chaos... C'est très organisé et donc un simple coup de frein! Certes, cela peut faire réfléchir, mais on ne voit éclore des œuvres de nulle part.»*

## Des suggestions d'actions concrètes que la nouvelle équipe municipale pourrait mettre en place pour aider le secteur à sortir de la crise

Pour cette dernière partie, nous avons choisi de regrouper les préconisations derrière des verbes d'action permettant d'appréhender les postures attendues de l'acteur public sans réécrire les contenus. L'intégralité des suggestions formulées par les participant·e·s apparaissent. Cela permet d'être fidèle aux formulations mais surtout de prendre la mesure de ce qui converge !

### **METTRE À DISPOSITION des moyens**

#### **Des espaces**

*« Relancer la dynamique en mettant à disposition des lieux de création pour les artistes, plus accessibles qu'actuellement. En se servant du tissu associatif, des structures déjà en place, notamment les maisons de quartier. Leur donner plus de moyens financiers mais aussi les aider à relancer une dynamique, des moyens. »*

*« Un phare culturel: un endroit où tous les acteurs pourraient cohabiter, avoir des bureaux partagés, des locaux de répétitions. »*

*« Créer un ou des lieux de rassemblement pour les compagnies et artistes du territoire. »*

*« Accompagner la mise à disposition d'espaces artistiques et administratifs (une maison des arts où on se croise). Création artistique, émergence, pratiques amateurs et éducation populaire: où répéter, où créer, et diffuser? Comment se connaître, se mettre en réseau, et rencontrer les professionnels? »*

*« Espace de travail et de présentations: plasticiens, espace de répétition et autres = espace de vie et autres usages: bâtiment culturel du XXI<sup>e</sup> siècle? En lien avec les structures déjà existantes. »*

*« À Poitiers, un endroit où il est possible de cohabiter ensemble, qui centre / qui fédère, où les artistes peuvent se poser (bureaux partagés, locaux de répétitions...) Plus d'espaces de travail / ateliers / lieux de logement... Exonération des loyers. »*

*« Mise à disposition de locaux de répétition à l'attention des créateurs concernés. »*

*« Mettre à disposition des lieux non dédiés dans la ville aux artistes (par exemple: exposer des œuvres dans les vitrines du centre ville) »*

*« Créer un lieu de rencontre (travail, création, production, diffusion, rencontres professionnelles et grand public) »*

*« Plus d'espaces de travail et vie aux artistes / des exonérations de loyers pour artistes de Poitiers et d'ailleurs. »*

*« Mise à dispo de locaux. »*

### **Des moyens financiers**

*« Relancer une dynamique en donnant des moyens aux maisons de quartier (elles n'ont pas les moyens de faire l'accueil technique, programmation, etc.) »*

*« Soutiens financiers aux amateurs pour des projets co-construits avec des artistes »*

*« Pour soutenir économiquement: autoriser les subventions aux "jeunes" assos qui n'ont pas pu toucher leurs publics. »*

### **Des moyens techniques**

*« La Ville de Poitiers, qui en a les moyens, pourrait permettre aux compagnies qui ne les ont pas, de faire des captations, de les aider à mettre en valeur leur travail via des moyens techniques idoines. »*

*« Un lieu avec des ateliers partagés »*

### **PENSER LOCAL !**

*« Favoriser les circuits courts en encourageant la synergie des acteurs locaux. »*

*« Créer une programmation de sortie de crise qui donne du boulot aux équipes artistiques locales. »*

*« Favoriser davantage les acteurs artistiques et culturels locaux (par exemple: économie culturelle locale dans les appels d'offres, marchés publics, etc. à travers des critères repensés.) »*

*« Mieux accueillir et diffuser les créations dans les maisons de quartiers, les espaces municipaux. »*

*« Activer les circuits courts pour la culture. »*

*« Des circuits courts ! »*

## **ORGANISER la mutualisation**

- « Mutualiser un parc de matériel professionnel. »
- « Créer des espaces communs: un portail général de la culture (mécénat, communication, production, réseaux) »
- « Création d'une plateforme culturelle pour travailler ensemble, un portail de mécénat collaboratif. »
- « Mutualiser les outils / le matériel par secteur! »
- « Des outils pour renforcer les échanges interprofessionnels et favoriser l'émergence d'un mutualisme sectoriel. »

## **ANIMER L'INTERCONNAISSANCE**

- « Outils pour favoriser les échanges entre les secteurs. »
- « Initier des rencontres comme celle d'aujourd'hui qui a permis en petite salle de se rencontrer en petits groupes. »
- « Animer un espace de co-construction permanent (dans la continuité de Culture Commune) entre les acteurs de ce secteur. »
- « Favoriser des espaces-temps permettant de réunir des acteurs culturels variés, hors des logiques de réseaux. »
- « Intensifier des propositions de rendez-vous pour échanger, faire du commun, prendre du recul. »
- « Espaces de discussions interdisciplinaires quand des réflexions se mènent dans un domaine ou l'autre. »
- « Besoin d'inter-connaissances, d'échange entre pairs, mise en commun des moyens, des idées, des infos, réseau de compagnies mais aussi de lieux. »
- « Pour garder le moral: maintenir des espaces d'échanges entre acteurs culturels (partage de solutions, informations). »

## **MUSCLER LA COOPÉRATION sur le territoire**

- « Coopérer: travailler sur des saisons thématiques qui nous regrouperaient, se donner les moyens d'avoir une ambition internationale. »
- « Le maintien de temps de rencontres réguliers pour co-construire des projets communs sur le territoire + circuits courts. »
- « Maintenir des temps de rencontres réguliers et de co-construction entre les acteurs culturels du territoire. »
- « Créer des nouveaux festivals (ou temps de rencontre) pour le théâtre notamment (à l'image de ce qui existe pour la danse avec le festival "À corps"). »

« Encourager les acteurs culturels à faire ensemble, travailler la mise en relations entre les acteurs, et avec les publics. Organiser des temps de rencontres entre acteurs culturels. »

« Saluer et renouveler ce type de journée. Fréquence à définir : une fois par mois ? Tous les deux mois ? Par trimestre ? »

« Initier des rencontres telles que celle-ci. »

### **FACILITER et S'ADAPTER aux besoins et spécificités du secteur**

« Clarifier le cadre, ce qu'on a le droit de faire, proposer des solutions créatives pour pouvoir organiser des spectacles malgré les restrictions. »

« Ne pas sur-réglementer l'après (vigipirate, passeport vaccinal...) sauf à établir des dispositifs d'aides plus précis par la municipalité. »

« Faciliter la mise à disposition de moyens (captation vidéo pour transformer la mise en vidéo) + des référents experts pour les autorisations / protocoles. »

« Prioriser les petites formes et sortir des logiques d'adaptation et d'appels aux projets pour la politique d'aides aux compagnies pour stopper la politique de formatage imposé aux compagnies. »

« Sortir les logiques de formatage / appel à projets. »

« Mettre en place des soutiens de fonctionnement pluriannuelles pour les artistes, et non uniquement des appels à projet, pour permettre aux artistes de se projeter dans un travail de création, de façon plus rassurante et plus pérenne et de se mettre dans une logique de partenariat – d'accompagnement avec les institutions. »

« Accompagner les structures sur les aides au fonctionnement pluriannuel. Les appels à projets ne sont pas facilitants ! »

### **VALORISER et COMMUNIQUER**

« Communiquer sur nos projets communs. »

« Concevoir un outil de communication simple et souple, pour réunir toute l'information culturelle de la ville (plateforme spécialisée culture) et promouvoir cet outil. »

« Aider le public via une communication adaptée faite par la collectivité à retourner vers la culture. »

« Accompagner les spectateurs au moment de la réouverture des salles ! »

### **ACCOMPAGNER vers l'espace public et les lieux non-dédiés à la création**

« Un appui sur la mise en œuvre du hors les murs à la prochaine saison : faciliter la com, technique, logistique... »

*« Redonner place aux artistes dans l'espace public. »*

*« Que les grosses structures aident à l'organisation d'événements de spectacle vivant en plein air dans les quartiers notamment, peut-être dans les lieux extérieurs-couverts (Ilôt Tison, sous la Pénétrante). »*

*« Faciliter l'accès entre juin et septembre aux espaces publics et de la ville. »*

*« Porter la voix des acteurs auprès des préfetures pour une meilleure coordination. »*

*« Mettre à dispo des lieux non dédiés aux artistes (par exemple: exposer des œuvres dans les vitrines du centre ville non-utilisées.) »*

## **OUVRIR LA DISCUSSION à d'autres, CRÉER DES PONTS**

*« Ouvrir la réflexion aux habitants. »*

*« Articuler un projet social et les projets artistiques. »*

*« Penser à l'inclusion des publics. Ils ont leur importance dans la reconstruction qui s'annonce. »*

*« Associer les structures sociales et culturelles de quartier au travail avec les équipes artistiques (soutien des compagnies locales et des lieux d'accueil), favoriser le compagnonnage qui permet de soutenir les équipes. »*

*« Développer des ponts avec les acteurs du social : penser des projets à très long terme en partenariat/complicité avec des acteurs sociaux. Conjuguer les projets artistiques avec quelque chose de l'ordre du social dans l'après-crise qui va être terrible au niveau social. »*

## **ENCOURAGER**

*« Présence artistique au quotidien : favoriser, encourager des rendez-vous dans des lieux de culture et bien ailleurs en encourageant des formats hybrides. »*

*« Peut-être un peu moins de spectacles en salle pour plus de médiation dans des lieux différents (établissements, en extérieur). »*

## **RÉÉQUILIBRER**

### **Entre les territoires**

*« Décentraliser la programmation sur l'ensemble du territoire pour ne pas ne pas rester centré au cœur. »*

## Entre les disciplines

*« Interrogations sur comment soutenir localement les indépendant·e·s, les personnes travaillant hors maillage institutionnel ? (guides conférencier·ère·s, artistes-auteurs·rice·s...) »*

*« Encourager institutions et créateurs à lire le rapport Racine. »*

*« Lire le rapport Racine (à minima les recommandations pour une structuration de fonds du secteur culturel) »*

## Entre les statuts / profils

*« Mettre en place un fonds de solidarité permettant à différents types d'artistes d'y avoir accès quels que soient leurs statuts (indépendants, intermittents, les plus précaires...) »*

## RE POLITISER

*« Remettre la décentralisation au cœur du projet culturel qui permettait de partir de la base, du public. »*

*« Partir des maisons de quartier, des structures de terrain d'un lieu ouvert, pour redonner de la puissance à l'expression publique. »*

*« Porter la voix des acteurs culturels auprès des interlocuteurs institutionnels (ex : Préfecture, la Région, l'État...) »*

*« Remettre la décentralisation au cœur du projet culturel, travailler avec les acteurs et publics. »*

*« Décloisonner / Repolitiser : entre les différents acteurs : transversalité et pluridisciplinarité pour favoriser l'entrecroisement des différentes expressions de la culture »*

*« Requestionner la présence artistique dans le quotidien, dans la temporalité, dans les lieux, hors des lieux. »*

# Interroger les grands axes de la politique culturelle de Poitiers

## *atelier 2*

### SOMMAIRE

Axe 1	<b>Programmation dans l'espace public</b>	37
Axe 2	<b>Projets de territoires</b>	39
Axe 3	<b>Mise à disposition de locaux</b>	41
Axe 4	<b>Création d'événements fédérateurs pluridisciplinaires</b>	43
Axe 5	<b>Égalité / Lutte contre les discriminations</b>	45
Axe 6	<b>Soutien aux pratiques artistiques en amateur-riche</b>	46
Axe 7	<b>Soutien à l'éducation artistique et culturelle</b>	47
Axe 8	<b>Soutien au fonctionnement avec conventions d'objectifs</b>	48
	<b>ENSEIGNEMENTS TRANSVERSAUX</b>	49

# L'atelier de l'après-midi...

## PRÉAMBULE

avait pour objectif d'interroger les grands axes de la politique culturelle de la ville de Poitiers. Il a mobilisé 200 personnes au sein de vingt-trois ateliers en sous-groupes.

Parmi les quatorze axes de réflexion proposés, les participant-e-s ont choisi collectivement de travailler sur :

- soutien à l'éducation artistique et culturelle
- projets de territoire
- mise à disposition de locaux
- égalité / lutte contre les discriminations
- programmation dans l'espace public
- soutien affecté à la création
- soutien au fonctionnement avec conventions d'objectifs
- création d'événements fédérateurs pluridisciplinaires
- commandes publiques / diffusion artistique dans la ville
- soutien aux pratiques artistiques en amateur-riche
- aide à la diffusion des œuvres
- soutien à programmation et diffusion en salles
- valorisation hors du territoire (régional / national)
- bureau d'informations / site dédié « culture et sorties Poitiers »

**Les trois axes qui ont été traité en priorité sont** la programmation dans l'espace public (sept groupes), les projets de territoire (cinq groupes) et la mise à disposition de locaux (quatre groupes).

**Cinq axes n'ont pas été traités** mais ont tous été abordés de manière indirecte et transversale dans les groupes (voir synthèse sur les éléments transversaux).

**Plusieurs groupes ont abordé au moins deux axes en même temps.**

Dans chacun des groupes, une liste indicative de questions était fournie pour stimuler et faciliter les échanges :

*Quels sont les enjeux principaux sur le sujet choisi ?*

*Comment ça marche aujourd'hui ?*

*Comment pourrait-on faire mieux ?*

*Comment pourrait-on faire différemment ?*

*Que faudrait-il faire autrement ?*

*Avez-vous des références inspirantes ?*

**Dans cette restitution, le choix a été fait de se concentrer sur les pistes d'améliorations, les propositions concrètes et les références inspirantes discutées pour chaque axe traité en atelier. Des citations illustrent certaines de ces propositions.**

# Programmation dans l'espace public

- ◆ **Clarifier le sens et l'ambition** d'une politique culturelle tournée vers l'espace public.
- ◆ **Redéfinir l'espace public comme un lieu de représentation artistique et culturelle tous les jours et pour tous·tes ; impulser une dynamique ambitieuse de réappropriation de l'espace public** par l'ensemble des habitant·e·s et usager·ère·s (pas seulement les acteur·rice·s culturel·le·s) ; aller vers un espace public populaire.
- ◆ **Expérimenter des formes de programmation participatives et collégiales** (avec les personnes, les habitant·e·s, les territoires)

*« Il faudrait remettre les espaces et les personnes au cœur de la programmation. Trop souvent c'est un programmeur qui décide tout. Mais dans les villages et les maisons de quartier, c'est plus collégial. C'est bien la preuve qu'on peut faire autrement. »*

- ◆ **Multiplier et inciter les programmations dans l'espace public, mais aussi en hors les murs** dans des lieux non-dédiés, des lieux privés / maisons, cours, jardins, etc.
- ◆ **Faciliter l'accès d'une diversité d'acteur·rice·s à l'espace public :**
  - Alléger le cadre réglementaire, apporter des appuis techniques et logistiques, faciliter l'accès aux autorisations.
  - Favoriser une diversité dans la programmation en espace public.
  - Redonner des capacités d'appropriation de l'espace public, en garantissant des espaces de liberté où le champ des possibles est ouvert et permet la spontanéité.

*« La notion même de programmation dans l'espace public apporte un esprit cadré, venant de l'extérieur, il faut laisser la place aux gens de s'organiser... C'est aussi ça, les droits culturels ! »*

- ◆ **Mobiliser la création dans l'espace public pour relier des micro-territoires** entre lesquels cela ne circule pas ou peu.

♦ **Porter une réflexion ambitieuse sur :**

- Les conditions et les modalités d'**accueil des publics** en espace public (un mobilier et aménagement facilitant avec notamment des bancs, des arbres, des toilettes publiques, etc.)
- Les conditions et les modalités d'**accès** (l'espace public doit-il être synonyme de gratuité ?)
- La **temporalité** (programmation hors temps de travail, à des horaires permettant l'arrivée en transports en commun, à toutes les saisons...)

*Propositions concrètes*

- Créer un poste / un espace ressource dédié et des outils mis à disposition par la ville pour centraliser et diffuser les informations réglementaires, mais aussi faciliter le lien aux collectivités, à l'État, aux établissements scolaires, etc.
- Expérimenter un comité de programmation partagé qui réunirait des professionnel·le·s et des publics de différents territoires.

**RÉFÉRENCES INSPIRANTES**

- Le SOLIMA : espace où les acteur·rice·s ont pu se concerter avant la création des SMAC.
- Les SODAREP : espaces de discussion pour l'espace public uniquement.
- Esclarmonde : faire se marier l'espace privé et l'espace public.
- Le festival « Trouver sonnette à son pied » (mélanger espace public et privé, amateur·rice·s et professionnel·le·s).
- Le groupe d'action direct « Reclaim the streets » qui a occupé le domaine public sans autorisation.
- Le collectif d'artistes boijeot.renault.
- Les grandes villes canadiennes (pour la construction d'espaces de représentation extérieurs).
- La scène nationale Culture Commune en Hauts-de-France, une scène nationale sans lieu.
- Le festival « Les expressifs », porté par l'association « Poitiers jeunes ».
- Les pratiques de la géographie sensible et de l'urbanisme tactique.

# Projets de territoires

- ◆ **Interroger et définir collectivement la notion de « projet de territoire »** Elle reste en effet floue et questionne les participant·e·s à de multiples niveaux :

- Quels objectifs et valeurs ? (L'utilité sociale ? La mutualisation de ressources ? Le développement local ? L'égalité territoriale ? etc.)
- Quelles échelles ? (Celle d'un quartier ? D'une ville ? De la région ?)
- Quelle typologie d'acteur·rice·s (Artistes ? Équipements ? Collectivités publiques ? etc.)
- Quel rôle et compétence de chacun·e ? Quelles complémentarités ?

*« On nous demande souvent d'aller sur la totalité du territoire, mais ne serait-ce pas aux pouvoirs publics de mettre en œuvre davantage de manifestations et plateformes pour qu'il y ait plus d'échange et une vraie mixité sur le territoire ? »*

- Quelles modalités d'action ?
- Quelles ressources et outils ?

- ◆ **Aménager des espaces de dialogue pour soigner la coopération entre les acteurs et dépasser les logiques de concurrence. S'inspirer du concept de « maturité coopérative ».** Éviter de prôner le pluridisciplinaire comme un objectif en soi, la consolidation de filières est toute aussi importante.

*« Si on consolide la connaissance des filières et que celles-ci communiquent entre elles, les collectivités ont accès à un panel d'acteurs. Il faut arriver à ce que cette inter-connaissance des acteurs et des filières soit accompagnée, afin de constituer un pôle ressource. »*

- ◆ **Mutualiser des ressources à l'échelle du territoire** pour faire face aux difficultés économiques et financières.
- ◆ **Favoriser les circuits courts ; valoriser les partenariats avec les commerçant·e·s pour diffuser les acteur·rice·s locaux·ales.**

### Propositions concrètes

- Un·e médiateur·rice pour mieux coopérer ?
- Une plateforme culturelle, un pôle de ressources territoriales pour mieux coopérer ?
- Une cartographie des filières pour mieux se connaître ?
- Des cadres de commandes publiques qui encouragent les projets à l'échelle du Grand Poitiers.
- Des fils d'infos et outils numériques (par exemple une liste de diffusion territoriale ou thématique) permettant d'élargir ou décloisonner les réseaux.

### RÉFÉRENCES INSPIRANTES

- L'orchestre des Champs-Élysées (Nouvelle Odysée).
- Le contrat de territoire sur la lecture publique (permet d'harmoniser des pratiques et offrir des services communs à l'échelle du territoire).
- Les logiques de compagnonnage qui s'inscrivent sur le long terme.
- « Ouvrir l'horizon » en Maine-et-Loire.
- « Limouz'Art » dans le cadre du Contrat de Filière Musiques Actuelles (diffusion d'artistes chez l'habitant·e à l'été 2020).
- « Allô Temps Machine ? » service de livraison d'artistes à domicile sur Tours et sa métropole.

# Mise à disposition de locaux

- ◆ **Faciliter l'accès à des locaux**, en particulier à :
  - Des espaces de stockage, visiblement limités et souvent précaires.
  - Des lieux d'hébergement ou des ateliers-logements, pour les artistes du territoire ou de l'extérieur, pour développer la présence d'artistes là où ils et elles le sont moins.
  - Des lieux de répétition pour les pratiques en amateur-riche.
  
- ◆ **Faciliter l'émergence de lieux transdisciplinaires et multi-usages pour permettre :**
  - De favoriser les échanges et l'inter-connaissance entre les secteurs, les disciplines et les personnes.
  - De mutualiser des ressources (bureaux partagés, informations, partage d'expériences, etc...)
  - D'animer des réseaux.
  - D'accompagner des artistes émergeant-e-s (pépinières d'artistes).
  - De mutualiser des ressources.
  - De sortir de l'isolement.
  - Des points de rencontre entre des professionnel-le-s, amateur-riche-s, publics.

*« Les structures et les compagnies sont trop isolées.*

*On a besoin d'un endroit concret pour se retrouver et se rassembler entre acteurs culturels, mais pourquoi pas ouvert aux amateurs, et aussi au public. »*

- ◆ **Favoriser le développement d'une diversité de lieux** plutôt qu'en un lieu unique.

*« A-t-on besoin d'un nouvel espace commun, ou de nouveaux espaces communs ? Il faut multiplier les espaces et pôles (selon les disciplines ou transdisciplinaires, pour éviter la concentration). »*

- ◆ **S'appuyer sur les lieux ressources et les potentiels déjà existants** plutôt que de créer des espaces de toute pièce.
  
- ◆ **Consolider les filières en développant des lieux de création sectoriels.**

*« Spécialiser un lieu dans une discipline permet de l'optimiser. »*

- ◆ **Favoriser les gouvernances partagées, créer des lieux coopératifs, co-construits et co-gérés par les usager·ère·s.**
- ◆ **S'inspirer de ce qui se fait ailleurs** pour avoir des retours d'expériences de tiers lieux / lieux pluridisciplinaires, ouvrir le champ des possibles et éviter de faire les mêmes erreurs.
- ◆ **Penser des espaces-temps d'accueil de nouveaux·elles arrivant·e·s,** faciliter l'insertion de nouveaux porteurs de projets.

### RÉFÉRENCES INSPIRANTES

- Les ateliers-logements, à Paris, en collaboration avec les bailleurs sociaux.
- Le Ramdam à Lyon, centre d'expérimentation en danse.
- Tiers-lieux et fabriques : la Filature (Gard), la fabrique POLA à Bordeaux, Les Grands Voisins ou le 104 à Paris, etc.
- Les pépinières d'artistes.

# Création d'événements fédérateurs pluridisciplinaires

Les participant·e·s ont exprimé le désir de rythmer la vie culturelle pictavienne par de grands moments fédérateurs et populaires qui amèneraient :

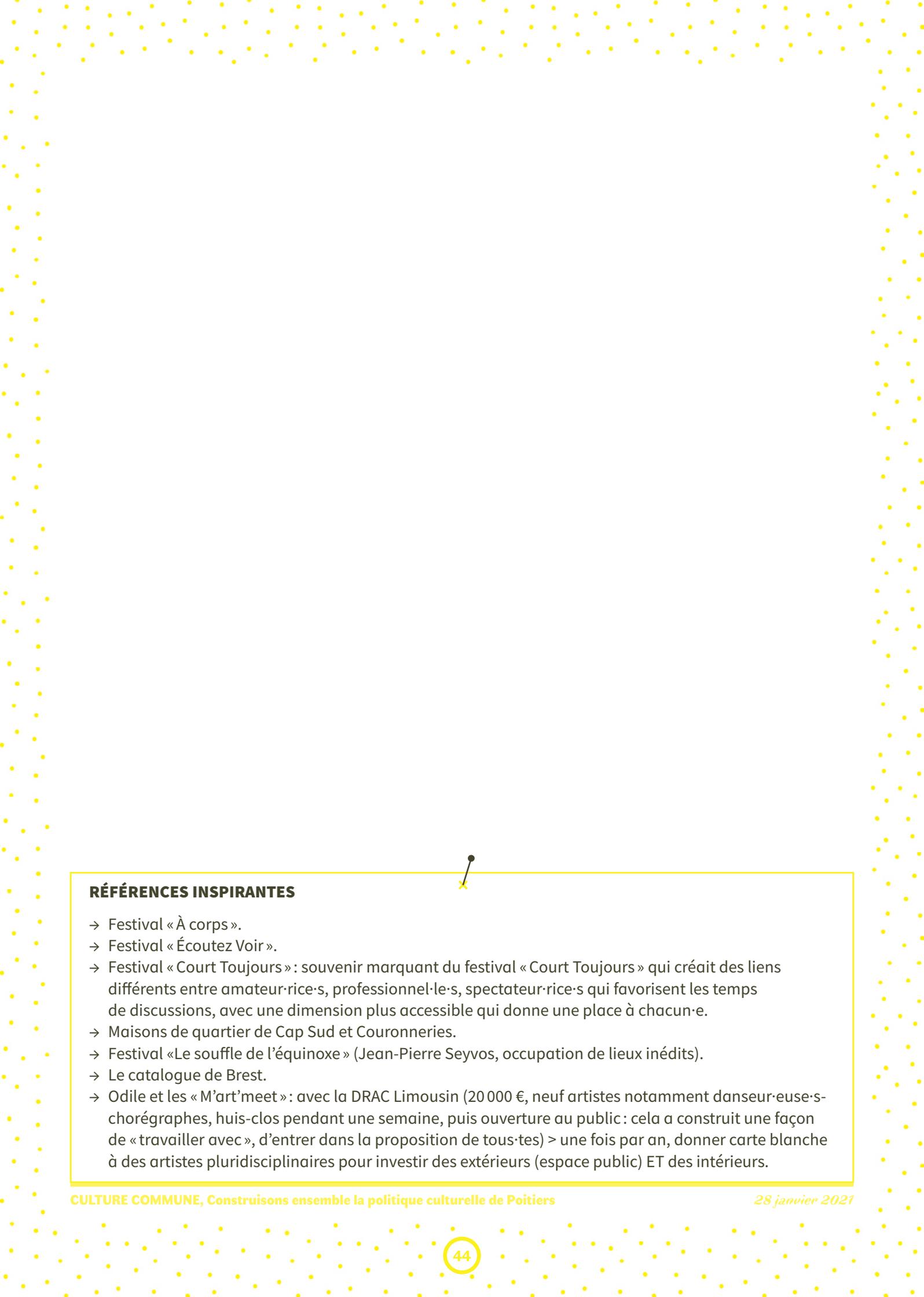
- À rencontrer des personnes que l'on n'a pas l'habitude de côtoyer.
- À vivre une expérience collective forte, vibrante et vivante, transformatrice.
- À investir tous les recoins de la ville.
- À affiner le maillage territorial.
- À fédérer.
- À affirmer l'identité culturelle plurielle de la ville de Poitiers.

## Et si on imaginait à quoi cela pourrait ressembler demain ?

Les participant·e·s se sont prêté·e·s au jeu d'imaginer à quoi pourrait ressembler un tel événement, tout au moins à lister quelques ingrédients qui pourraient le composer.

### **DES « M'ART'MEETS » IRRIGUENT LA VILLE**

- ◆ **X labos-creusets d'artistes interdisciplinaires** (qui ne se connaissent pas forcément – sans appel à projet ?) : une semaine ou plus en creuset « clos » → du risque (génère du commun et du nouveau).
- ◆ Dans **x lieux très divers, avec centre et quartiers** (*versus* un seul espace « délimité » – cf. festival « Écoutez Voir ») :
  - **Extérieurs** (espace public, lieux où sont/passent les gens – galeries, stades...)
  - **Intérieurs** (lieux plus référencés, « intimidants », avec certains moyens humains, financiers, techniques).
  - **En brisant les tabous co-habitatifs entre artistes, socio-culturels et institutionnels.**
- ◆ **Un fil rouge** (« Matrimoines »... , avec égale répartition des salaires).
- ◆ **Une préparation préalable fine et longue :**
  - **Sensibilisation** fine des relais et des publics.
  - Les artistes savent **rendre amoureux·ses des passeur·euse·s, des prescripteur·rice·s** différent·e·s par quartiers (restaurant solidaire, groupe d'enfants ) mais manque de dotation dans **les maisons de quartier.**
  - **Un·e « coordinateur·rice » pro** (cf. Festival « Les Expressifs »).
  - Faire confiance aux inventions des médiateur·rice·s.



## RÉFÉRENCES INSPIRANTES

- Festival « À corps ».
- Festival « Écoutez Voir ».
- Festival « Court Toujours » : souvenir marquant du festival « Court Toujours » qui créait des liens différents entre amateur·rice·s, professionnel·le·s, spectateur·rice·s qui favorisent les temps de discussions, avec une dimension plus accessible qui donne une place à chacun·e.
- Maisons de quartier de Cap Sud et Couronneries.
- Festival « Le souffle de l'équinoxe » (Jean-Pierre Seyvos, occupation de lieux inédits).
- Le catalogue de Brest.
- Odile et les « M'art'meet » : avec la DRAC Limousin (20 000 €, neuf artistes notamment danseur·euse·s-chorégraphes, huis-clos pendant une semaine, puis ouverture au public : cela a construit une façon de « travailler avec », d'entrer dans la proposition de tous·tes) > une fois par an, donner carte blanche à des artistes pluridisciplinaires pour investir des extérieurs (espace public) ET des intérieurs.

# Égalité / Lutte contre les discriminations

Cet axe de travail a principalement été abordé sous l'angle des publics et plus particulièrement des « non-publics ».

- ◆ **Développement d'une politique culturelle plus ambitieuse en matière d'inclusion, de diversité et d'égalité d'accès.**
- ◆ Impulser une démarche de diagnostic pour comprendre les raisons pour lesquelles on ne touche pas certaines personnes, **identifier les obstacles et leviers pour changer les choses.**
- ◆ **Développer et expérimenter d'autres manières de faire ou améliorer celles qui existent déjà** (des postures, dispositifs, formes artistiques, etc.) pour s'adresser aux personnes que l'on ne touche pas aujourd'hui, et pour faire se rencontrer des univers qui ne se rencontrent jamais.
- ◆ **Développer la création et les rendez-vous dans l'espace public** et hors les murs pour renouveler les formats de rencontres et toucher d'autres publics.

# Soutien aux pratiques artistiques en amateur·rice

- ◆ **Encourager, valoriser et développer les pratiques en amateur·rice, leur production et leur diffusion.**

*« Il y a trop souvent une hiérarchisation, un clivage entre les pratiques professionnelles et les pratiques amateurs. Pourtant, la vraie différence avec les professionnelles, c'est le salariat. Il faut que les deux sphères co-existent, et même se rencontrent. Les deux sont légitimes. »*

*« Au final, ce n'est pas évident de distinguer les pratiques amateurs des pratiques professionnelles. On constate souvent un très bon niveau du côté des amateurs, mais ils souffrent d'un terrible manque de reconnaissance. »*

- ◆ **Rendre accessible les pratiques en amateur·rice au plus grand nombre** en développant une politique volontariste de réduction des inégalités (politique tarifaire, nombre de places limitées, etc.)

*« La difficulté pour beaucoup de familles est financière, car certaines écoles ne prennent pas en compte le quotient familial. Il faut qu'on puisse être plus inclusif ! »*

- ◆ **Faciliter l'accès à des locaux.**

*« Quand on n'est pas dans les radars des institutions (écoles et conservatoires par exemple), c'est très difficile de trouver des lieux, libres et gratuits, pour exposer ou jouer ! »*

- ◆ **Soutenir la professionnalisation des amateur·rice·s qui le souhaitent** (accompagnement, valorisation des compétences, certification, etc.)

## RÉFÉRENCES INSPIRANTES

- Les maisons de quartier (« Elles font largement leur part en termes de pratiques amateurs. »)
- Les tremplins jeunes.
- Les festivals sur Poitiers qui mêlent professionnel·le·s et amateur·rice·s (festival « À corps », festival « Écoutez voir », festival « les Expressifs ») : à l'issue de stages suivis dans le cadre du festival « À corps », beaucoup d'étudiant·e·s autodidactes sont devenu·e·s professionnel·le·s.
- Le Miroir de Poitiers, quand il s'installera entre les murs de l'ancien théâtre, fera une juste place à la pratique en amateur·rice : c'est un lieu qui pourra servir de faire-valoir, de vitrine, pour exposer et pour pratiquer.

# Soutien à l'éducation artistique et culturelle

- ◆ **Travailler collectivement sur les valeurs de l'éducation artistique et culturelle** en s'inspirant par exemple des valeurs de l'éducation populaire (éducation dans tous les âges de la vie, reconnaissance des capacités de choix d'action des participant·e·s), du jeu, du ludique, et des droits culturels (en valorisant par exemples les pratiques artistiques et culturelles déjà existantes et positionnant les temps d'éducation artistique et culturelle comme complémentaires de ces pratiques).
- ◆ **Mieux travailler les objectifs et indicateurs d'évaluation** afin de trouver un meilleur équilibre entre le quantitatif et le qualitatif (s'autoriser à prendre le temps, prise en compte du temps de préparation et conception, valorisation du processus créatif et la progression plutôt que mettre uniquement l'accent sur le résultat final).

*« Aujourd'hui le système de l'éducation artistique et culturelle est trop basé sur la bonne volonté individuelle des intervenant·e·s – ne pas compter ses heures – qui conduit à une offre inégalitaire. »*

- ◆ **Outiller les structures d'accueil au calibrage et montage de projet.**
- ◆ **Passer de la relation commanditaire/intervenant à la relation partenariale.** Construire un vrai cadre de collaboration entre les artistes et la structure d'accueil:
  - Souplesse de la part des accueillant·e·s.
  - Sentiment de répondre à une commande.
  - Mieux définir les contraintes et besoins de chacun·e.
  - Conserver un espace pour la création.
  - Laisser de la place aux plasticien·ne·s, parfois instrumentalisé·e·s, utilisé·e·s comme décorateur·rice·s (chacun·e son cœur de métier).
  - Formats adaptés aux lieux et contextes, mieux évaluer, juste rétribution au regard du temps de préparation.
- ◆ **Travailler sur des formats / espaces permettant un croisement des publics.**
- ◆ **Démocratiser la compréhension des métiers artistiques et culturels.**

# Soutien au fonctionnement avec conventions d'objectifs

- ◆ **Garantir une meilleure transparence et assurer une cohérence territoriale dans la répartition des aides financières afin de soutenir toute la diversité des acteur·rice·s.** En effet, les participant·e·s témoignent aujourd'hui d'une concentration des aides sur quelques structures institutionnalisées qui passe à côté de la diversité des acteur·rice·s du territoire.
- ◆ **Sortir de la logique pure des appels à projets** qui met les acteur·rice·s en concurrence.
- ◆ **Accroître l'implication des acteur·rice·s locaux·ales dans la programmation culturelle.**

*« Le problème c'est que la ville est le premier programmeur, et qu'il y a une multiplication des événements et programmations qui n'impliquent pas du tout les acteurs locaux existants. »*

- ◆ **Développer d'autres formes de soutiens** (accompagnement administratif, technique, matériel) en plus des aides financières.
- ◆ **Expérimenter des modalités de financement plus souples** pour permettre aux acteur·rice·s non institutionnel·le·s d'obtenir des aides.
- ◆ **Cartographier et valoriser les ressources et compétences** culturelles du territoire.

## ◆ L'évaluation.

La question des objectifs, indicateurs et modalités d'évaluation des projets soutenus est récurrente dans les échanges. Les modalités d'évaluation sont systématiquement perçues comme étant en décalage par rapport aux réalités vécues par les artistes.

*« Les collectivités publiques ont de graves problèmes pour évaluer les dispositifs. »*

*« C'est toujours facile de dire le nombre de personnes touchées mais bien plus compliqué sur la question de la valeur. »*

## ◆ Le manque de cohérence territoriale.

*« Les aides se concentrent sur quelques lieux, il y a besoin de transparence. »*

*« On attend de la ville qu'elle partage davantage le rôle de programmatrice, et qu'elle encourage la programmation d'artistes locaux. »*

## ◆ Le rôle et la posture de la ville.

Les participant·e·s attendent de la nouvelle équipe une posture facilitante, encourageante et incitative. L'idée d'une politique trop interventionniste semble redoutée par un certain nombre de participant·e·s.

*« La ville doit être dans la proposition politique, pas devenir un opérateur culturel à tout prix. Il faut laisser la place aux acteurs. »*

*« Une mise à disposition de locaux, ce n'est qu'un élément d'une chaîne d'accompagnement. On n'a pas forcément besoin que tout soit personnalisé, mais de sentir que l'accès aux espaces, aux informations sont facilités, que ce soit pratique. »*

*« Attention à conserver des lieux non-institutionnalisés, des espaces intermédiaires ! Une institution peut faciliter mais ne peut, ne doit pas remplacer ça. »*

*« La collectivité pourrait être garante de l'animation des processus de coopération. »*

## ◆ Le rôle des Maisons de quartier.

Elles sont citées régulièrement comme des ressources indispensables par les participant·e·s. Cela étant, leur rôle et leur place semble devoir être davantage consolidé·e·s et valorisé·e·s.

♦ **Le besoin d'une plateforme culturelle / d'un site ressource.**

Celui-ci pourrait par exemple permettre de valoriser les ressources et acteur·rice·s du territoire, partager un agenda commun, mieux communiquer, mieux répertorier les compétences, partager des outils et ressources, valoriser la diversité de la vie culturelle de Poitiers, etc.

*« Il y a une vie culturelle foisonnante à Poitiers, c'est agréable mais illisible. Les artistes n'aiment pas être dans des cases mais tout de même... Il y a souci de référencement à Poitiers et Grand Poitiers ! »*

♦ **Un besoin d'inspiration, de voir ce qui se fait ailleurs pour ouvrir le champ des possibles et s'appuyer sur des expériences qui ont fonctionné.**



**design graphique**

Maud Grelier pour Esopa productions

**polices de caractères**

Faune – Alice Savoie  
Source Sans Pro – Paul D. Hunt

Certaines des images contenues dans ce document ont été conçues en utilisant des ressources de Freepik.com